

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHERS.
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEQUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
calur et Calvernes.
Katered as second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.
Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$7.50
Six mois \$4.50
Trois mois \$2.50
Un mois \$1.00
Pour l'étranger—
Un an \$11.00
Six mois \$7.00
Trois mois \$4.00
Un mois \$1.50
EDITION SEMAINEVAIRE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$3.00
Six mois \$1.80
Trois mois \$1.00
Un mois \$0.40
Pour l'étranger—
Un an \$4.50
Six mois \$2.80
Trois mois \$1.50
Un mois \$0.60
EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$2.00
Six mois \$1.20
Trois mois \$0.70
Un mois \$0.30
Pour l'étranger—
Un an \$3.00
Six mois \$1.80
Trois mois \$1.00
Un mois \$0.40
Les abonnements sont invariablement payés
en avance.

PETITES ANNONCES
PROPRIETES FONCIERES A VENDRE
UNE BATISSE en briques à trois étages, No.
12 rue Conti, entre les rues Bourbon et
Moye. Bon rapport. S'adresser 520 rue Conti,
à l'Abéille.
PERSONNEL
Col. Hugues J. de la Vergne à
l'Abéille, 520 rue Conti,
Téléphone Main 3487.
A S'ACHETER—Trois logements contenant
des appartements, Loyers, \$7,000. Lesse Land
No. 25 Ridge Side, Kansas City, Mo.
COURS DE FRANÇAIS.
Leçons de langue française, littérature, style,
correspondance commerciale, conversation
(enseignement par correspondance), données
par le professeur Chas. P. de Boissy d'après sa
méthode et rapide méthode. Pour les inscriptions
s'adresser au professeur Chas. P. de Boissy, 512 avenue Esplanade en villa. Phone.
New Orleans 2661 L.
Sept 9-17

ENTREPRENEURS DE POMPES FU-
NEBRES.
M. A. F. DUTRIN—à la direction des
affaires de Thibault-Brunet-Schneider Co.,
premierement fondée par lui-même. Ce ser-
vice personnel est garanti aux clients, car tous
les détails seront sous sa surveillance. Coin
des rues Prytanée et Washington. Phone.
Jackson 686 ou 697.
Sept 9-17
ECHOS DU VIEUX MONDE.
Suite de la 1ère page.
Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Ipsérad. — Le ministre de l'Inté-
rieur vient d'ordonner le contrôle sé-
vère de toutes les compagnies d'assu-
rances fonctionnant en Russie. Beau-
coup de ces sociétés travaillaient avec
des capitaux allemands et par l'inter-
médiaire de la Suède font toutes les
opérations en Allemagne.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Commencé le 27 juillet.)
Oiseaux de France
Grand Roman Inédit
Par
PAUL SEGONZAC
— Ça y est! se disait-il. On y a mis
de bons, mais on le tient, le Gérard,
et je vais enfin pouvoir me soulager
de tout ça!
Il se remémorait en ce moment pas
le Gérard. C'était pour lui-même qu'il
comparaisait devant le juge, et ce que
ce dernier avait à lui dire lui fit faire
une terrible grimace...
Les premiers mots du juge étaient
pourtant de nature à faire plaisir au
brave sergent.
— L'enquête à laquelle il a été pro-
cédé a établi votre parfaite sincérité;
le rôle que vous avez joué dans l'affaire
des documents volés est tout à
votre honneur et j'aurais le devoir de
vous remettre en liberté en vous ex-
primant mes regrets de vous avoir
eu à tort, s'il n'y avait pas autre-
ment contre vous.
— C'est moi que la grimace de Müller
avait commencé.

LE BULLETIN DU JOUR.
Suite de la 1ère page.
partient à l'arme de l'artillerie, d'où il
passa à l'état-major général et enfin,
il y a deux ans et demi, au poste de
collaborateur immédiat du ministre
Bratiano. Le général Itesco a réor-
ganisé entièrement l'artillerie rouma-
ine, d'après les principes les plus mo-
dernes.
Aux termes de la loi du 29 mars 1908,
tous les Roumains sont tenus au ser-
vice obligatoire et personnel de vingt-
et-un à quarante-six ans. La masse des
hommes susceptibles d'être utilisés à un
titre quelconque dans l'armée est voi-
sine du chiffre de 900,000. Toutefois ces
dispositions légales étant de dates ré-
centes, un certain nombre de ces hom-
mes n'ont pas reçu, dans le passé, d'in-
struction militaire. En principe, l'ar-
mée active et la réserve forment les
corps d'opérations. La milice est char-
gée de la défense du pays et de la gar-
de des frontières. En réalité, tous les
hommes en état de combattre sont suc-
cessivement appelés à compléter éven-
tuellement les unités en campagne.
L'infanterie est armée du fusil Mann-
licher à répétition, du calibre de 6
millimètres et demi, avec poignard-ba-
yonnette; la cavalerie d'une carabine
semblable, du sabre et de la lance.
L'artillerie, dont les batteries sont à
quatre pièces, attelle des canons à tir
rapide du calibre de 75 millimètres
des obusiers de 105 et de 120. Les cinq
corps d'armée, du temps de paix étant
doublés, la Roumanie est en mesure
d'engager, en première ligne, vingt di-
visions, représentant un effectif global
de passé 500,000 hommes, appuyés
d'une excellente artillerie. C'est une
force avec laquelle ses adversaires au-
ront à compter, et dont la perspective
est bien faite pour justifier l'impres-
sion mortelle produite, dans les pays
ennemis, le dimanche 27 août, par la
nouvelle des deux déclarations de
guerre, celle de la Roumanie à l'Autri-
che-Hongrie, et celle de l'Italie à l'Alle-
magne.
P. H. ERMONT.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mardi à 8 heures du
soir.
MERCREDI 20 septembre 1916.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps couvert mais frais, vent
du nord-est.
Pour la Louisiane — Temps couvert mer-
credi et jeudi.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
selon le thermomètre du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit de la nou-
velle bâtisse de la ville, était comme suit:
Heure— Température
7 a. m. 72
9 a. m. 74
11 a. m. 81
1 p. m. 84
3 p. m. 85
5 p. m. 82
Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 19 septembre à la Nouvelle-Orléans:
Heure— Temp. Vent. Pluie.
7 a. m. 72 N-E 4 0.00
9 a. m. 74 N-E 4 0.00
11 a. m. 81 N-E 4 0.00
1 p. m. 84 N-E 4 0.00
3 p. m. 85 N-E 4 0.00
5 p. m. 82 N-E 4 0.00

Dr CAUVIN'S PILLS
Laxatif et Purgatif
Le Remède Français, en Véritable
Elixir, et Agréable au Goût.
Recommandé par
Les Médecins Européens. (Car Tous les
Pharmaciens.)
Agents aux Etats-Unis:
E. FOUGERA & Co., Inc., New York.
TOITURES
Procédez, plâtres "V", et caoutchouc.
Toutes en détail garanties.
Fournisseurs et posés à la fois.
B. V. REDMOND & SON,
314-316-318-320 rue Chartres.
Phone: Main 1452 1457.
19 Jan-1 20

Autre chose, monsieur le juge!
— Vous êtes l'objet d'une demande
d'extradition...
— Moit...
— Vous, il s'agit d'un vol...
— Un vol! Moi un voleur!...
— Un vol dont vous vous seriez ren-
di coupable le jour même où vous êtes
parti pour Paris... Attendez donc!
Laissez-moi parler, vous répondrez en-
suite. Comme il vous fallait de l'argent
pour effectuer votre voyage, vous au-
riez pris la somme qui vous était né-
cessaire dans la caisse d'une personne
qui vous recevait chez elle en toute
confiance, un certain M. Kloss...
— Connais pas! C'est la première
fois que j'entends parler de cet ho-
me-là!
Le juge hésita un instant, puis re-
prit:
— La somme n'est pas très impor-
tante, mais votre vol s'aggrave de ce
fait que vous avez abusé de la con-
fiance de la personne qui vous re-
cevait. Il s'agit de trois cent marks...
— Trois cent marks!
Ce chiffre éclaira le pauvre sergent:
c'était exactement la somme qu'il avait
reçu de von Reissberg au moment de
le quitter, et le Kloss de la plainte, fa-
briquée de toutes pièces n'était qu'un
agent du grand chef.
— Je vois... je comprends! balbutia-
t-il afféré...
— Vous reconnaissez le vol?
— Si... reconnais...

Informations Belges

Un hommage Suisse à l'armée Belge.
(Suite et fin.)
Le lieutenant Van Erde se livre en-
suite à une étude psychologique du
soldat belge, dont il fait un portrait
élogieux.
"Le soldat belge est brave." Il es-
brave de cette bravoure énergique,
volontaire, têtue, qui dure et qui s'im-
pose. Il n'a pas, habituellement, l'élan,
l'enthousiasme débordant, la "folie de
l'assaut". Cependant, au cours de
cette campagne, les compagnies belges
se sont, plus d'une fois, ruées à
l'assaut avec une ardeur telle que des
positions étaient enlevées contre
toutes les prévisions de l'état-major."
Un exemple typique de cette im-
pétuosité des troupes du Roi Albert
fut donné, dit l'auteur, par une brigade
mixte de la Ire D. A. à la bataille de
Haalen, qu'il décrit en quelques
traits.
"Toutefois, ajoute-t-il, c'est surtout
le courage tranquille, calme, sûr de
soi, décidé et inébranlable, qui carac-
térisait plus particulièrement le trou-
pière belge. Toute la campagne ne fut
qu'un seul acte de bravoure opiniète
et volontaire, soit dans les marches en
avant, soit dans les retraites, soit dans
le maintien sur place. Le soldat belge,
atque on a donné l'ordre de tenir sur
place à tel endroit, y tient, quoiqu'il
arrive, jusqu'à l'ordre de retraite. Il
tient..."
"Ce troupière courageux et énergique
a des qualités physiques adaptées à
son moral. En général, assez lourd à
mobiliser, il est d'une endurance à
toute épreuve. Il supporte avec un
étonnante résistance le froid aussi
bien que la chaleur, la pluie et la
neige aussi bien que l'ardeur du soleil.
Il a une faculté de travail considérable
et son rendement est énorme. Il a
prouvé, tout spécialement au cours de
la première bataille de l'Yser, une
persistance étonnante du maintien des
forces et de la volonté à travers les
privations de tout genre et malgré
l'absence de tout repos. L'on s'est
trouvé là dans la nécessité de réclamer
de troupes que l'on savait décimées,
réduites, que l'on croyait incapables
de toute action, éreintées absolument
vidées, l'on a dû exiger d'elles un effort
qui fit l'admiration universelle, et dont
furent stupéfaits ceux-là mêmes qui
le demandaient."
L'on ne saura jamais de quelle
somme d'abnégation individuelle fu
faite cette admirable résistance sur
l'Yser au cours de laquelle les six
divisions belges furent toutes em-
ployées, presque sans répit, pendant
les onze premiers jours de la ruée alle-
mande. Dès le troisième jour, les
chefs ne croyaient plus possible de
rester sur les positions; les hommes
étaient épuisés; leur revêtement so
faisait au hasard des bombardements;
ils dormaient debout dans ce qui leur
servait de tranchées; il fallait les
reléver. L'état-major savait que ces
hommes étaient à bout; qu'ils avaient
épuisé tout ce que l'on croyait possi-
ble d'énergie et d'opiniâtreté; que,
matériellement, ils étaient finis.
Et cependant il fallait tenir; il
fallait!
"Et les hommes s'efforçaient, se for-
çaient, les officiers leur montrant l'ex-
emple. Ils se battaient, se pinçaient
mutuellement pour se tenir debout,
éveillés, pendant les heures de garde.
Ils continuèrent à lutter, à tenir,
résister aux attaques, à subir un bon
bombardement ininterrompu, à briser le
vagues énormes de la mer allemande
démontée, venant heurter leurs posi-
tions de fortune. Ils tintent. Non
pas vingt-quatre heures encore, mai

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mardi à 8 heures du
soir.
MERCREDI 20 septembre 1916.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps couvert mais frais, vent
du nord-est.
Pour la Louisiane — Temps couvert mer-
credi et jeudi.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
selon le thermomètre du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit de la nou-
velle bâtisse de la ville, était comme suit:
Heure— Température
7 a. m. 72
9 a. m. 74
11 a. m. 81
1 p. m. 84
3 p. m. 85
5 p. m. 82
Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 19 septembre à la Nouvelle-Orléans:
Heure— Temp. Vent. Pluie.
7 a. m. 72 N-E 4 0.00
9 a. m. 74 N-E 4 0.00
11 a. m. 81 N-E 4 0.00
1 p. m. 84 N-E 4 0.00
3 p. m. 85 N-E 4 0.00
5 p. m. 82 N-E 4 0.00

Dr CAUVIN'S PILLS
Laxatif et Purgatif
Le Remède Français, en Véritable
Elixir, et Agréable au Goût.
Recommandé par
Les Médecins Européens. (Car Tous les
Pharmaciens.)
Agents aux Etats-Unis:
E. FOUGERA & Co., Inc., New York.
TOITURES
Procédez, plâtres "V", et caoutchouc.
Toutes en détail garanties.
Fournisseurs et posés à la fois.
B. V. REDMOND & SON,
314-316-318-320 rue Chartres.
Phone: Main 1452 1457.
19 Jan-1 20

— Jamais! J'ai quarante ans pas-
sés, monsieur le juge: je n'ai pas à
me reprocher d'avoir fait tort d'un
centime à qui que ce soit! Si je vous
dis que je vois, que je comprends,
c'est que je viens de m'expliquer le
coup qui m'est porté, et je vous de-
mande la permission de vous l'expli-
quer à vous-même...
— Veuillez! Je suis là pour vous en-
tendre.
Ce sera un peu long, mais il faut
que je dise tout pour que vous com-
prenez bien.
— Dites tout, ne cachez rien.
Le sergent raconta sa vie, comment
il s'était engagé dans l'armée alle-
mande et acquitté de ce qu'il considé-
rait comme son devoir, jusqu'au jour
où il s'était retrouvé en face de la
Louve.
Il fit connaître la fermière des Noir-
taillis et son loupveteau, le fils du
grand patriote Jean Kerler assassiné
par Gérard, ce même bandit qu'il avait
dénoncé comme étant le véritable au-
teur du vol des documents au mini-
stère des Affaires étrangères...
Il dit ce qu'il avait fait pour la Lou-
ve et pour le fils de Jean Kerler et
comment von Reissberg lui avait of-
fert de gagner sa grâce en surveillant
à Paris le misérable Gérard, qui y
était envoyé pour commettre le vol en
question.
— Je ne pouvais pas hésiter, mon-
sieur le juge, j'acceptai de partir, et

LES THEATRES

Orphéum.
Les artistes, en vedette, au pro-
gramme de la semaine à l'Orphéum,
sont, Mlle Valérie Bergère, so-
prano lyrique, et Mr. Odville Har-
rold, ténor américain, assistés d'une
troupe excellente.
Au programme, citons les six "lis-
bianes d'eau", un groupe de jeunes
et charmantes personnes "jeunes
comme des poissons et plongeant
comme des castors", Eddie Carr et
sa troupe applaudis dans une
comédie en un acte; ensuite Mlle
Marie Stoddard, chanteuse de
vaudeville; puis Jacques Pintel, vir-
tuose du piano; les trois Gomez, dan-
seurs espagnols; le cinéma de l'Or-
phéum (Travel Weekly); et l'Orches-
tre de Concert sous la direction du
professeur Emile Tasso.
Crescent.
La pièce qui est représentée au
théâtre Crescent, pendant la semaine
est d'un intérêt saisissant. Ce drama
"White the City Sleeps", (pendant
que la ville dort), met en relief les
scènes qui se passent pendant les
heures de la nuit, lorsque les apaches
les voleurs, les hordes de malfaiteurs
rôdent les rues, à la recherche de
victimes et en quête de butin. Le
rôle important de la pièce est tenu
par la police, luttant avec les crim-
inels, et triomphant à la fin sur les
sombres et hardis malfaiteurs.
AMUSEMENTS
Orpheum
Phone Main 333
PRIX Matinées, 2:15 10 à 50c
Soirées, 8:15 10 à 75c
ORVILLE HARROLD
VALERIE BERGERE & CO.
WATER LILLIAN &
EDDIE CARR & CO.
MARIE STODDARD
JACQUES PINTEL
GOMEZ TRIO
TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRA
CRESCENT
Co soir à 8 h. et toute la semaine
PRIX MATINEES 15c, 25c, 35c.
SOIREES 15c, 25c, 50c.
Matinées, Dimanche, Mardi, Jeu-
di et Samedi.
Le plus beau drama de la police.
"WHITE THE CITY SLEEPS"
Pièce émouvante, saisissante, palpitante
La semaine prochaine—Blanche Hall,
dans "The Cry of Her Children."

CRESCENT
Co soir à 8 h. et toute la semaine
PRIX MATINEES 15c, 25c, 35c.
SOIREES 15c, 25c, 50c.
Matinées, Dimanche, Mardi, Jeu-
di et Samedi.
Le plus beau drama de la police.
"WHITE THE CITY SLEEPS"
Pièce émouvante, saisissante, palpitante
La semaine prochaine—Blanche Hall,
dans "The Cry of Her Children."

quatorze jours! Ajoutons que sur un
effectif de combat de 50,000 hommes
ils en avaient perdu bien près de
20,000.
L'auteur conclut que de ces quel-
ques observations (dont nous n'avon
reproduit qu'une partie), faites sur
le vif et notées assez hâtivement, une
impression surtout se dégage nette-
ment. La voici:
" Au cours de la guerre, la Belgique
a dénoté sa crise militaire de la plu
heureuse façon. De la formidable
épreuve, son armée sort reformée, for-
tificée, régénérée. Tout en accom-
plissant son héroïque et admirable sa-
mission, elle s'est transformée, sous
la direction d'un commandement digne
d'elle et de son pays, en une armée
moderne parfaite."
L. B.

avec ceux qui vous accusez et d'abord
avec ce Gérard, dont vous faites le
plus infâme des criminels.
Comme il disait cela, on vint lui pré-
senter une carte de visite dont la vue
lui arracha un haut-le-corps.
— Ah! par exemple!
Il réfléchit quelques secondes, fit
passer Müller dans un cabinet voisin,
et donna l'ordre d'introduire le visi-
teur.
Le nom gravé sur la carte était ce-
lui de Candrine, le faux nom de Gé-
rard et ce fut Gérard qui entra.
— Ce n'était pas pour rien que le grand
agent de von Reissberg l'avait retenu
à Paris; il y avait encore quelque sale
besogne à lui faire exécuter.
Il entra la tête haute, très décidé,
très désinvolte; il devait, certes, avoir
conscience du danger auquel l'ex-
posait sa folle audace, mais se sen-
tait formidablement appuyé.
Il parla le premier:
— J'ai été prévenu, monsieur le juge,
que vous aviez eu à vous occuper de
moi au sujet de certaine affaire mys-
térieuse qui vous a fait retenir un
nommé Müller...
— C'est exact: j'ai même lancé un
mandat d'arrêt contre vous et, puis-
que vous voilà, je vous mets en état
d'arrestation.
Gérard ne se troubla pas.
— Comme il vous plaira, monsieur
le juge, mais votre devoir est de m'en-
tendre, et je vais vous prouver que je

CHRONIQUE LITTERAIRE

Causerie littéraire donnée par le
professeur Chas. P. de Boissy dans les
salons de Mlle Grace King:
Mesdemoiselles, Mesdames,
Notre causerie d'aujourd'hui fera
l'objet d'une rapide étude de trois au-
teurs contemporains, nous examinerons
Louis Tiercelin, Joseph Au-
tran et Charles Fuster.
La poésie contemporaine, comme la
littérature moderne a subi les influen-
ces de l'école nouvelle; certains criti-
ques littéraires, comme Jules Teller
signalaient avec mélancolie les symp-
tômes de la mort prochaine de la poésie,
ils craignent, en effet, que les formes
traditionnelles des vers ne fussent usées
jusqu'à complet épuisement, et que les
formes nouvelles créées par les déca-
dents et les symbolistes, ne fussent
condamnées, par leur subtilité, à né-
gliger un petit groupe d'esthétici-
ens. Enfin, Teller, dans ses criti-
ques; nous révèle qu'il est tristement,
mais extrêmement convaincu, que dé-
sormais toute émotion poétique était
condamnée à n'avoir plus aucun écho
en France. Son erreur était des plus
complètes, car peu à peu le goût des
vers se répandait et tendait à régner
en maître. Depuis les salons les plus
aristocratiques de la capitale jusqu'à
ceux des provinces les plus arriérées.
Les réclatations, les exclamations l'en-
chantement de la poésie, ont vaincu
même les futilités de la mode. Le tri-
omphe actuel de la poésie, nous rap-
pelle à ces temps reculés où un roi
servait à Ronsard: "Tous deux égale-
ment nous portons des couronnes."
Les formes traditionnelles n'étaient
pas épuisées, et ne devaient certes pas
disparaître avec le déclin de l'école
parnassienne. Les poètes fantaisistes,
humoristes, et même rêveurs, ayant es-
sayé de reprendre les traditions lais-
sées par les derniers romantiques, et
nous donnent des vers hardis mais
disciplinés; ils se servent de mètres
anciens ainsi que d'anciens rythmes,
ou bien disciples de Baudelaire, ils
donnent aux idées et aux sentiments
réfléchis plus d'importance qu'à la
musique des vers.
Nous voici, enfin, au tournant de notre
histoire poétique, nous sommes par-
venus au bord d'un courant qui vient
de très haut et qui, sans doute nous
ramènera peut-être loin du Parnasse,
vers un lyrisme à peu près Lamarti-
nien. C'est donc dans ce courant que
nous trouvons les poètes que nous ex-
aminons aujourd'hui.
Louis Tiercelin, né à Rennes en
1849. Je bonne heure, attiré vers la
poésie, par les innombrables charmes
et les antiques légendes de cette vieille
lande bretonne où il avait vu le jour;
par cet immense océan dont les vagues
déferlaient avec fracas et semblaient lui
apporter les plaintes de ces braves pé-
cheurs, naufragés en Islande, et dont
l'écho revient errer le long des côtes, ou
pleurer aux pieds des antiques dol-
mens, témoins de la naissance de cette
vieille race celtique. Il débuta par
deux comédies, "L'habit ne fait pas le
moine" et "L'occasion fait le larron".
Ces deux pièces furent jouées au thé-
âtre de Rennes en 1867 et 1868. Les
éducateurs de Tiercelin, furent Le-
conte de Lisle et José Maria de Hérédia,
qui lui apprirent à tourner des
vers et à exprimer avec art les merveil-
leuses visions contenues dans l'esprit
de notre poète. Son premier volume
de vers "Les Asphodèles" (1873), est une
œuvre éclosée dans l'atmosphère très
catholique de sa vieille famille bre-
tonne; il est comme le reflet le plus
pur de ses impressions premières.
Dans ce recueil comme dans ceux qui
suivirent, Tiercelin se montre un idéal-
iste profond, émotif et tendre. Au
cours de sa production littéraire, il a
perdu bien des illusions, mais par con-
traire s'est rapproché de la réalité, de la

CRESCENT
Co soir à 8 h. et toute la semaine
PRIX MATINEES 15c, 25c, 35c.
SOIREES 15c, 25c, 50c.
Matinées, Dimanche, Mardi, Jeu-
di et Samedi.
Le plus beau drama de la police.
"WHITE THE CITY SLEEPS"
Pièce émouvante, saisissante, palpitante
La semaine prochaine—Blanche Hall,
dans "The Cry of Her Children."

quatorze jours! Ajoutons que sur un
effectif de combat de 50,000 hommes
ils en avaient perdu bien près de
20,000.
L'auteur conclut que de ces quel-
ques observations (dont nous n'avon
reproduit qu'une partie), faites sur
le vif et notées assez hâtivement, une
impression surtout se dégage nette-
ment. La voici:
" Au cours de la guerre, la Belgique
a dénoté sa crise militaire de la plu
heureuse façon. De la formidable
épreuve, son armée sort reformée, for-
tificée, régénérée. Tout en accom-
plissant son héroïque et admirable sa-
mission, elle s'est transformée, sous
la direction d'un commandement digne
d'elle et de son pays, en une armée
moderne parfaite."
L. B.

avec ceux qui vous accusez et d'abord
avec ce Gérard, dont vous faites le
plus infâme des criminels.
Comme il disait cela, on vint lui pré-
senter une carte de visite dont la vue
lui arracha un haut-le-corps.
— Ah! par exemple!
Il réfléchit quelques secondes, fit
passer Müller dans un cabinet voisin,
et donna l'ordre d'introduire le visi-
teur.
Le nom gravé sur la carte était ce-
lui de Candrine, le faux nom de Gé-
rard et ce fut Gérard qui entra.
— Ce n'était pas pour rien que le grand
agent de von Reissberg l'avait retenu
à Paris; il y avait encore quelque sale
besogne à lui faire exécuter.
Il entra la tête haute, très décidé,
très désinvolte; il devait, certes, avoir
conscience du danger auquel l'ex-
posait sa folle audace, mais se sen-
tait formidablement appuyé.
Il parla le premier:
— J'ai été prévenu, monsieur le juge,
que vous aviez eu à vous occuper de
moi au sujet de certaine affaire mys-
térieuse qui vous a fait retenir un
nommé Müller...
— C'est exact: j'ai même lancé un
mandat d'arrêt contre vous et, puis-
que vous voilà, je vous mets en état
d'arrestation.
Gérard ne se troubla pas.
— Comme il vous plaira, monsieur
le juge, mais votre devoir est de m'en-
tendre, et je vais vous prouver que je

"Guérie"
Mme Jay McGee, de Stephen-
ville, Tex., écrit: "Pendant (9)
ans, j'ai souffert de maux par-
ticuliers aux femmes. J'avais
des maux de tête, et des dou-
leurs dans mon dos, etc. Je
souffrais tellement que je me
croyais mourir. A la fin, je
me suis décidée à prendre Car-
dui, le tonique pour la femme,
et j'ai été soulagée immédiate-
ment. Le traitement complet
ne m'a pas seulement soulagée,
mais m'a guérie."
PRENEZ
LE VIN DE
Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES
Cardui soulage les maux des
femmes parce qu'il contient
des ingrédients qui agissent
spécifiquement sur les organes af-
faiblis de la femme. Alors, si
vous vous sentez découragée,
mal à l'aise, incapable de vous
occuper de l'entretien de votre
maison, à cause de votre
condition, cessez de vous trac-
asser et donnez au Vin de
Cardui un essai. Il a soulagé
des milliers de femmes—pour-
quoi pas vous?
E71

vérité et de la vie.
Plein de douceur et parlant de tristesse,
il cherche avec un rythme mer-
veilleux, avec de sublimes paroles, à
apporter la consolation à ceux qui
souffrent.
Certes, ce cœur généreux a dû pas-
ser lui-même par de cruelles épreuves
pour répandre ainsi l'aumône de la pi-
tiable. Louis Tiercelin a collaboré à de
nombreuses revues, et dirige encore
la revue bretonne "L'Hermine". Précé-
demment il avait publié le "Parnasse
Breton", et fut le promoteur du mou-
vement poétique qui fleurit en cette
vieille "Armorique" au cours de ces
vingt dernières années. L'étude bibli-
ographique des œuvres de notre poète
serait certes par trop longue et leur
énumération complète nous conduirait
hors de notre cadre restreint, aussi
pourrions nous, plus tard borner notre
examen à l'une des pièces les meilleu-
res soit dans sa production théâtrale
ou ses œuvres rassemblées en recueil.
(La fin à demain.)

DEPECHE LES ETATS-UNIS
Suite de la 1ère page.
Les membres de la commission chargée
de régler la situation litigieuse en-
tre les Etats-Unis et le Mexique vien-
nent de recevoir des nouvelles de la
détail des vlistes à Chihuahua. Il
conclut que la victoire des troupes
constitutionnalistes remportée par le
général Trevino, permet d'envisager la
situation comme améliorée. D'après les
indications reçues, le bandit Villa se-
rait écarté et dans l'absolu impossibi-
lité de fuir. Sa capture serait donc une
question de quelques jours. Les armées
du général Trevino sont à la poursuite
du bandit.
F. A. BRUNET
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
315 RUE ROYALE Phone Main 4380
La seule Grande et Unique Maison
Française à la Nouvelle-Orléans.
Les ordres de la campagne sont sol-
licités.
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.

— Jamais! J'ai quarante ans pas-
sés, monsieur le juge: je n'ai pas à
me reprocher d'avoir fait tort d'un
centime à qui que ce soit! Si je vous
dis que je vois, que je comprends,
c'est que je viens de m'expliquer le
coup qui m'est porté, et je vous de-
mande la permission de vous l'expli-
quer à vous-même...
— Veuillez! Je suis là pour vous en-
tendre.
Ce sera un peu long, mais il faut
que je dise tout pour que vous com-
prenez bien.
— Dites tout, ne cachez rien.
Le sergent raconta sa vie, comment
il s'était engagé dans l'armée alle-
mande et acquitté de ce qu'il considé-
rait comme son devoir, jusqu'au jour
où il s'était retrouvé en face de la
Louve.
Il fit connaître la fermière des Noir-
taillis et son loupveteau, le fils du
grand patriote Jean Kerler assassiné
par Gérard, ce même bandit qu'il avait
dénoncé comme étant le véritable au-
teur du vol des documents au mini-
stère des Affaires étrangères...
Il dit ce qu'il avait fait pour la Lou-
ve et pour le fils de Jean Kerler et
comment von Reissberg lui avait of-
fert de gagner sa grâce en surveillant
à Paris le misérable Gérard, qui y
était envoyé pour commettre le vol en
question.
— Je ne pouvais pas hésiter, mon-
sieur le juge, j'acceptai de partir, et